



## Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique  
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

---

### Kaléidoscopies

André Joly

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/405>

DOI : 10.4000/ml.405

ISSN : 2274-0511

#### Éditeur

Association Modèles linguistiques

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 13-16

#### Référence électronique

André Joly, « Kaléidoscopies », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 09 octobre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.405>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

---

# Kaléidoscopies

André Joly

---

- 1 Le présent recueil est une manière d'hommage au grand historien de la linguistique qu'est Jean-Claude Chevalier. C'est en effet à ses écrits, à son action dans divers domaines, au soutien qu'il a généreusement accordé à de plus jeunes — pas forcément reconnaissants —, c'est à lui qu'on doit le renouveau en France de l'histoire des idées sur le langage dans leur cadre social et institutionnel. Il serait plus exact de dire la véritable « naissance ». Les quelque quarante chroniques qu'il a publiées dans *La Quinzaine littéraire* depuis le milieu des années 1970 et que nous avons réunies ici, constituent une nouvelle pièce venant s'ajouter à une histoire qu'il écrit depuis un demi-siècle. Une nouvelle pièce et une certaine histoire, comme on va le voir.
- 2 « La Quinzaine », dans la parlure des habitués, est un bi-mensuel dont l'objectif est d'observer et d'analyser la culture sous toutes ses formes — littéraire, artistique, politique, historique, sociologique, linguistique... Elle a été co-fondée en 1966 par Maurice Nadeau, l'auteur d'une célèbre *Histoire du surréalisme*, l'infatigable compagnon de la littérature depuis le lendemain de la deuxième guerre mondiale — journaliste militant, critique littéraire, écrivain, directeur de revues et de collections, éditeur — bref un découvreur qui, dans sa centième année, continue de diriger une revue incontournable à laquelle se réfèrent tous les critiques. La présente publication, qu'il a aimablement autorisée, est donc aussi un modeste hommage à l'immense talent de Maurice Nadeau.
- 3 Jean-Claude Chevalier entre à *La Quinzaine* comme chroniqueur de linguistique en 1975. En l'espace de trente-cinq ans — environ 800 numéros — il fournit la recension de quelque cinquante ouvrages de linguistique.
- 4 Les thèmes traités peuvent être répartis en plusieurs rubriques. En tête, avec quatorze chroniques, vient le français, son histoire, sa structure, son lexique, ses emplois, les dictionnaires qui lui sont consacrés. Le français est suivi de près (treize chroniques) par des généralités sur le langage, avec des sujets d'une assez grande variété qui rend un classement difficile (sémantique, sémiotique, cognitif...). Chomsky et la grammaire générative donnent lieu à quatre chroniques ; la linguistique russe, centrée sur Troubetzkoy, à trois. Les chroniques restantes, une douzaine, sont consacrées, dans le

désordre, au *structuralisme*, à Saussure, aux problèmes de la *traduction*, au *multilinguisme* et à la diversité des langues, enfin à la *rhétorique*.

- 5 L'éventail, on le voit, est assez large. Les ouvrages présentés sont, soit des synthèses, soit des réflexions générales sur le langage — sa fonction, son fonctionnement, ses usages — le tout susceptible d'intéresser les lecteurs de *La Quinzaine* qu'on imagine volontiers cultivés et curieux de savoir ce qui peut bien se faire ou se dire dans l'ensemble des sciences humaines. On aura compris qu'il ne s'agit en aucune façon d'un public de « spécialistes ».
- 6 Les chroniques sont données dans leur ordre de parution. Chacune d'elles se présente comme suit : (a) *titre général*, par exemple « Vitalité du français » « Fulgurances de Chomsky », « Le pendule d'Eco », « Une parole de vérité », « Pour la "grande métisserie" ». Sauf erreur, ces titres, qui ont fondamentalement pour but d'accrocher le lecteur, ont été choisis par la rédaction de la revue ; (b) suivent le numéro de la revue et la date de parution, puis les indications bibliographiques du livre recensé, avec le nombre de pages ; (c) dans de nombreux cas, l'article est précédé d'un chapeau en italiques rédigé par le chroniqueur lui-même ; ce n'est pas le résumé traditionnel, ce qu'on appelle, pour faire bien, un « abstract », mais plutôt une présentation généralement fort bien venue qui cherche à orienter la lecture. Dans le bon sens, bien entendu.
- 7 *Modèles linguistiques* a estimé qu'il fallait faire revivre ces chroniques éparses parce qu'elles donnent une image, qu'on pourra juger kaléidoscopique et partielle — d'aucuns diront sans doute partielle — d'une certaine linguistique au tournant du siècle et dans la première décennie du XXI<sup>e</sup>. Dans la perspective d'une histoire sociologique de la discipline, elles montrent ce à quoi a pu s'intéresser au cours de toutes ces années une certaine intelligentsia plutôt parisienne, à en juger d'après les auteurs et les maisons d'édition qui fournissent le gros des ouvrages recensés (un seul éditeur « de province », aucun éditeur universitaire ou spécialisé en linguistique).
- 8 C'est, semble-t-il, la direction de *La Quinzaine* qui opère une sélection parmi les ouvrages reçus et en propose un compte rendu au chroniqueur, qui accepte ou refuse.
- 9 L'objectif de la revue n'était visiblement pas d'offrir un tableau de la recherche dans les sciences du langage. Ce n'est donc pas ce que le lecteur du présent ouvrage doit s'attendre à trouver. Nous avons surtout voulu lui donner à lire des chroniques qui, à notre sens, sont des modèles du genre. Bien structurées, remarquablement informées — on retrouve ici l'historien de la linguistique — avec, chaque fois, un panorama de la question et le fond de tableau indispensable pour bien situer l'ouvrage dans le contexte historique et idéologique.
- 10 On découvrira aussi, ou on retrouvera, la personnalité si attachante de leur auteur, ses emballements et coups de cœur, sa générosité. Car le « recenseur » n'est guère censeur. Il est fondamentalement enthousiaste, qualité indispensable pour faire apprécier les ouvrages dont il rend compte. Le qualificatif qu'il utilise le plus fréquemment est d'ailleurs « excitant », talonné de près par « roboratif » et « rafraîchissant ». Et Chevalier n'hésite pas à dire que « X a du génie ». Je n'en connais guère capables d'utiliser ce terme à propos de leurs contemporains, a fortiori de leurs collègues.
- 11 Mais qu'on ne s'y trompe pas. Ces chroniques, ce n'est pas « Babar chez les linguistes ». Loin s'en faut. Jean-Claude Chevalier a ses petites aversions, et c'est fort drôle. Ses bêtes noires : l'Institut, « les aveugles du Quai Conti » (dixit Ferdinand Brunot), l'Académie et

ses « puristes ridicules », la Sorbonne et les sorbonnards, l'Université en général et ses vices viscéraux (éclectisme, séparation entre les disciplines). Sans oublier les agrégés de grammaire, « petite troupe » ahanant sur l'édition du dictionnaire de l'Académie, toujours elle, ainsi que « les grammairiens obtus ». Et, pour faire bonne mesure, hors du champ universitaire, « les ignares organisateurs de jeux à la Radio ou à la Télévision ». Dans le champ de l'histoire, Rivarol, bien sûr, qui symbolise tout ce qu'il peut détester, surtout ses clones modernes atteints de la « rivarole », et qui sont légion. Il a une tête de Turc récurrente : un certain académicien qui « refuse de discuter d'un art de la parole qui se constitue pour tenter de vendre un art de la parole fantôme ». Bref, on aura compris que Jean-Claude Chevalier n'aime pas tout ce qui, à tort ou à raison, de près ou de loin, a un relent d'*establishment*. Il semble toutefois avoir un petit faible pour l'École normale et les normaliens.

- 12 Mais emportements contrôlés et petits faibles à peine cachés ne l'empêchent pas d'être en général lucide, y compris à son propre endroit. Par exemple :
- Nous sommes nombreux en France à avoir passionnément aimé, dès les années 60, les livres de Chomsky, attendu chaque publication nouvelle, admiré l'extension planétaire de celui que nous considérons comme un des grands aventuriers du XX<sup>e</sup> siècle. Ce recueil, par sa médiocrité, nous dégrise. Peut-être serait-il temps, cinquante ans après ses débuts, de dresser un bilan critique du chomskysme, de son esprit, de ses démarches et de... ses résultats. (2007)
- 13 Remarque non seulement lucide, mais courageuse. D'autant plus que quelques années auparavant, J.-C. Chevalier chantait les louanges du père d'une « révolution copernicienne » (mais le mot n'est pas de lui).
- 14 Le ton de ces chroniques est volontiers badin, gouailleur, désinvolte, ironique (Un Tel est « ravi de son effet »), moqueur (Tel autre « a feuilleté Bachelard »), parfois sarcastique (« plumes illustres et ignares »), souvent persifleur (« beaucoup [de professeurs] préféreraient [à Claude Simon] n'importe quel académicien chlorotique »). Le chroniqueur utilise toute la palette des registres, y compris le très familier, et cela change du style ordinaire de la chronique dite sérieuse, style BSLP : « [ils] en rajoutent une louche », « on passe à la vitesse supérieure », « le français fout le camp », « jusqu'à plus soif », « un éditeur qui ne manque pas d'air ». Pourquoi pas après tout ? Pourvu qu'on ait l'ivresse... Et l'ivresse, on l'a. De la tendresse aussi pour ce chroniqueur un peu désabusé (à l'en croire, la linguistique serait en pleine décomposition), visiblement nostalgique d'une époque — les années 60 et 70 — où, à Vincennes notamment, un des hauts lieux de la pensée, la linguistique était reine. « Ah ! » comme disent ironiquement les Espagnols de cette époque, « du temps de Franco... nous étions plus jeunes... ».
- 15 Une voix, une pensée, un magnifique guide de lecture.